Là-bas si j'y suis : carnets de route [Daniel Mermet]

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1429

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les voix de là-bas...

D'une belle émission radio, on peut faire un beau livre.

Il y a la radio et il y a Daniel Mermet. Celui qui officie tous les jours à 17 heures sur France Inter est aux médias ce que Robert Frank fut à la photographie: un nomade généreux et curieux, un reporter respectueux des destins qui lui sont confiés.

Là-bas si jy suis, c'est une émission sur les voyages, bien sûr, mais qui raconte l'envers de la carte postale. Micro en main, Daniel Mermet, avec une équipe de passionnés du son parcourt les continents, s'enfonce dans les plis et les recoins du monde, laisse la parole à ceux qui ne la possèdent pas: les Roms de Hongrie ou de Slovaquie, les paysans du Viet-nam, les veuves d'Argentine, les Algériens de France, les victimes du génocide rwandais.

Respirent ainsi des blocs de voix non façonnés, des parfums, des vies, laissés en brouillon à l'oreille de l'auditeur. Des bruits libres s'échappent du transistor, se mélangeant ainsi aux bruits de la cuisine, de la circulation, dans notre paysage intime. Avec l'émission de Daniel Mermet, la radio devient image, elle suit les corps et les mouvements, habite l'espace.

Ça n'a l'air de rien, mais c'est une conquête, un combat, de laisser passer des souffles d'air dans l'univers empesé, «studiosé» de la radio.

Daniel Mermet a décidé de garder une trace de ces rencontres éphémères. Avec beaucoup d'hésitation, avoue-t-il, car «trahir pour le plomb du livre, le papier mâché, clouer le papillon sur le bouchon, le regarder palpiter encore un peu et refermer la porte sur ces années. Ce serait moche. Sauf si vous prenez ça comme une partition transitoire qui attend les voix hautes, les alizées et les soupirs[...]»

Entre la radio et les mots

Et c'est vrai, on peut avoir des doutes. Comment transformer ces échappées polyphoniques en récit, comment redonner voix aux témoins d'un jour, d'une émission? Daniel Mermet y parvient avec un certain succès. Des textes mis bout à bout, selon des architectures différentes, reprennent les meilleurs moments de l'émission, mais s'en éloignent aussi, pour laisser place à l'écrivain, au poète, voire au pamphlétaire. Ses textes deviennent ainsi mosaïque, fragments, s'identifiant aux géographies tourmentées, aux destins cabossés.

On pourrait reprocher à Daniel Mermet un certain lyrisme, une façon de noyer les individus dans un déluge de mots; comme si, homme de radio, il avait besoin de rattraper une carence d'écrit. Mais, poursuivant son ambition – «rendre visible ce qu'un peuple se cache à lui-même» – il rattrape au détour d'une phrase tous ces visages qui allaient plonger dans l'oubli. *gs*

Daniel Mermet, *Là-bas si j'y suis, Carnets de route*, La Découverte, Paris, 1999.

MORCEAUX CHOISIS

Les mythes de la globalisation

La globalisation n'a pas bonne presse. Comme tous les phénomènes définis de manière floue, elle se prête particulièrement bien aux interprétations les plus contradictoires. Et, dans une époque marquée par des changements rapides et importants, donc génératrice d'incertitude et de craintes, la globalisation constitue un bouc émissaire commode.

Dans son dernier ouvrage*, Thomas Bernauer, professeur de relations internationales à l'Ecole polytechnique de Zurich, soumet tous les lieux communs sur la globalisation à l'épreuve de l'analyse empirique. Un exercice salutaire qui démasque de nombreux mythes, bulles spéculatives intellectuelles qui dispensent de comprendre la réalité actuelle. Citation de trois lieux communs passés à la critique.

La politique ne fait plus le poids face à l'économie qui lui dicte sa volonté. Tous les indicateurs montrent au contraire un accroissement de l'activité étatique. Dans la plupart des pays, la quote-part de l'Etat au produit national n'a jamais été aussi haute. Les normes de protection de l'environnement et des consommateurs se renforcent continuellement et la thèse de la délocalisation des entreprises vers des pays économiquement plus laxistes ne trouve pas de confirmation empirique.

La globalisation provoque le chômage et le démontage des protections sociales. Le chômage résulte d'abord des changements technologiques et des erreurs politiques dans la conduite de l'économie. En Suisse, par exemple, la Banque nationale a par trop réduit la masse monétaire par peur de l'inflation. Quant aux dépenses sociales, elles ne cessent de croître. Bernauer avance l'hypothèse d'un accord implicite entre la population et ses autorités: la première admet l'ouverture économique, la libéralisation des échanges contre une couverture accrue par l'Etat des risques liés à la mondialisation.

La globalisation conduit à une concurrence fiscale sans pitié qui diminue les ressources des collectivités publiques. En fait la charge fiscale ne baisse pas. Par contre les formes d'imposition changent: on observe un recul de l'imposition du capital et une progression de celle de la consommation. *jd*

*Thomas Bernauer, *Staaten im Weltmarkt. Zur Handlungsfähigkeit von Staaten im Zeitalter wirtschaflicher Globalisierung*, éd. Leske-budrich, Opladen, 2000.

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
André Gavillet (*ag*)
Jacques Guyaz (*jg*)
Daniel Marco (*dm*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Anne Rivier
Albert Tille (*at*)
Composition et maquette:
André Gavillet, Géraldine Savary
Responsable administrative:
Murielle Gay-Crosier
Impression: IAM SA, Renens
Abonnement annuel: 90 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
@bonnement e-mail: 70 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9
Site: www.domainepublic.ch